Accompagné d'exercices pratiques, ce cours avait besoin d'un matériel à cet effet, et la princesse royale vient de faire don aux sections de dames de 30 caisses semblables, soit une par section, contenant tout le matériel nécessaire aux démonstrations pratiques. Celles qui ne peuvent pas suivre ce cours en sont quittes pour méditer le traité qu'a publié M. le Dr militaire Svendsen, avec une subvention de la Croix-Rouge.

Celle-ci avait chargé la section des dames de Copenhague de constituer des dépôts dans lesquels les garde-malades pourraient puiser, lorsqu'elles seraient appelées dans des intérieurs pauvres et manquant des objets de pansement ou des médicaments indispensables. Ce dépôt fut de suite organisé à Copenhague, et, à l'instigation de la princesse royale, des dépôts modèles furent constitués au sein de chacune des sections de province, en vue de propager cette utile institution et d'établir une uniformité salutaire.

FRANCE

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DES IMPROVISATIONS SUR LE CHAMP DE BATAILLE

Les *Archives de médecine et de pharmacie militaires* ont consacré à la question de l'improvisation des moyens de secours en campagne trois intéressants travaux dus à la plume de médecins militaires français autorisés. Les Comités de la Croix-Rouge ne sauraient laisser passer sans en faire leur profit, les enseignements de ce genre, car l'on sait combien insuffisantes sont inévitablement en cas de guerre les ressources préparées à l'avance.

On lira avec intérêt la description détaillée de ces improvisations dans les travaux originaux. Nous ne pouvons les analyser ici que brièvement. C'est d'abord une *note sur des abris improvisés rapides, utilisables par les formations sanitaires en campagne*, par M. Salle, médecin major de 1^{re} classe ¹. Les abris improvisés dont il est

¹ *Archives*, n° 8, 1902, p. 124.

question dans cette note rentrent dans la catégorie des tentes. Les instruments nécessaires à leur confection sont une scie à main, une hachette et quelques aiguilles d'emballer, avec de la ficelle et des pointes de 5 cent. Une équipe de quatre hommes dirigée par un caporal suffit pour monter rapidement les différents abris. La toile des tentes est remplacée par les couvertures et au besoin par des draps puisés dans les approvisionnements des formations de l'avant et assemblés suivant un procédé fort simple et rapide.

Les appuis peuvent être fournis par les arbres des promenades, des places ou routes. M. Serre obtient ainsi une tente-abri pour 8 blessés sur brancards; utilisable en cas de mauvais temps, ainsi qu'une tente-auvent pour 12 blessés sur brancards, utilisable à la belle saison, par le beau temps. En l'absence d'arbres, en pleins champs, M. Serre réalise par un procédé analogue une tente pour 18 blessés sur brancards. Enfin l'auteur décrit la fabrication d'un abri improvisé avec des paillassons de jardinier, et utilisant les arbres des jardins ou d'autres genres d'appuis.

Les descriptions de M. Serre ne sont pas de simples projets théoriques, d'une réalisation douteuse, comme c'est quelquefois le cas pour les inventions de ce genre; en lisant la description de l'auteur, on se convainc aisément qu'il s'agit d'expériences vécues et exécutées presque dans leurs moindres détails.

M. Dodieau, médecin-major de 2^{me} classe, décrit de son côté ¹ *l'installation de fortune d'une salle d'opérations et de pansement à l'aide de la tente conique dite « Marabout »*. Constatant que dans certaines localités, où les locaux habités sont malpropres ou sombres, il est parfois nécessaire d'avoir à sa disposition un local mettant les opérés à l'abri du soleil et du vent ou de la poussière, l'auteur a trouvé la réalisation de ce *desideratum* dans une adaption spéciale et ingénieuse de la tente conique. L'installation définitive qui procure un local fort pratique et suffisamment spacieux, avec mur circulaire, toiture élevée, et tout le confort voulu pour opérer dans les meilleures conditions, dure trois jours environ.

Nous devons mentionner, enfin, l'utilisation très pratique qui a été réalisée à Lyon, pendant les exercices spéciaux du service de santé, en octobre 1901, par M. Messerer, médecin-major de 2^{me} classe, des *tramways pour le transport des blessés en temps de guerre* ².

¹ *Archives de méd. et de pharm. milit.* N° 3, 1902, p. 222.

² *Archives de méd. et de phar. milit.* N° 4, 1902, p. 266.

Il existe dans la garnison de Lyon, depuis 1893, un tramway-ambulance pour le transport journalier des malades, mais l'idée d'utiliser les tramways ordinaires pour l'évacuation des blessés, bien que n'étant pas nouvelle, comportait des perfectionnements. Il nous semble que le projet de M. Messerer réalise ce qu'on peut espérer de mieux à cet égard, soit au point de vue de l'emplacement des brancards dans la voiture, soit à celui de leur suspension ou de leur introduction, comportant un chargement et un déchargement facile de blessés et un transport presque idéal, puisqu'il réduit au minimum les secousses imprimées au brancard par la marche du véhicule.

Des expériences analogues devraient être faites dans d'autres villes, avec, éventuellement, d'autres genres de tramways; sans doute, les Sociétés de la Croix-Rouge s'intéresseront à des essais de ce genre, qui trouveront leur utilité aussi bien en temps de guerre qu'en temps de paix, à l'occasion d'accidents ou d'épidémies, pour le transport des malades jusqu'aux hôpitaux.

D^r F.

LE D^r Riant
(Nécrologie.)

La Société française de secours aux blessés militaires vient de faire une grande perte en la personne de son vice-président, M. le D^r A. Riant, décédé le 5 septembre 1902, à l'âge de 74 ans.

Depuis 30 ans il n'avait cessé de donner à la Société des preuves d'un attachement sans limites, prenant part à tous ses travaux, étudiant avec soin toutes les questions qui étaient vitales pour elle. Dans ces dernières années, suivant un désir de M. le général Davout, duc d'Auerstædt, président de la Société, qui voulait que les dames pussent recevoir une instruction pratique en soignant des malades et des blessés dans des dispensaires, il se consacra avec ardeur à cette œuvre nouvelle, s'y donnant tout entier, et travaillant sans cesse à son perfectionnement. Il fut admirablement secondé d'ailleurs dans cette tâche par M^{me} la duchesse de Reggio, présidente du Comité central des dames.

Philanthrope et homme de bien, il fut secrétaire général, pen-